

LA CRÉATION
CONTEMPORAINE

Pierre R. Blanquet

La création contemporaine

*Genèse d'une
nouvelle pensée créative*

Essai

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2022

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persee.fr

*À la mémoire de ma mère et à ma femme,
pour leur soutien constant.*

*L'invention est le seul acte intellectuel vrai, la seule
action d'intelligence. Le reste ? Copie, tricherie,
reproduction, paresse, convention, bataille, sommeil.
Seule éveille la découverte. L'invention seule prouve qu'on
pense vraiment la chose qu'on pense, quelle que soit la chose.
Je pense donc j'invente, j'invente donc je pense : seule preuve
qu'un savant travaille ou qu'un écrivain écrit.*

*Michel Serres
(Le Tiers-instruit)*

AVANT PROPOS

Michel Serres a été l'un des rares philosophes qui eut l'audace, dans les années 1960, d'établir des passerelles entre des disciplines aussi diversifiées que la philosophie, les sciences exactes et humaines, l'anthropologie, l'ethnologie, la géographie, la philologie ou encore l'éthique. Il voulait être le philosophe d'un « Grand récit du monde » faisant la synthèse de nos connaissances actuelles, comme le furent en leurs temps Aristote, Descartes, Leibniz, Kant ou Hegel. Il déclarait souvent que quoique les scientifiques sont souvent des incultes, les littéraires sont généralement des ignorants. La question philosophique est toujours : « *quoi au sujet du monde contemporain* » ; le projet du philosophe est toujours de parler du monde présent et d'anticiper le monde à venir, sans science, cette description et cette anticipation ne sont pas possibles¹. Quelques années plus tard, le concept de *Nouvelle Alliance* de la science et de l'humanisme fut prôné par le physicien Prix Nobel Ilya Prigogine et sa jeune assistante philosophe Isabelle Stengers². Dans les années 1980, dans son cours à Nanterre, Gilles Deleuze enseignait également que la création consiste toujours à affronter le Chaos avec les trois formes fondamentales de la pensée (les trois Chaoïdes) : la science, la philosophie et l'art. Malheureusement, les analyses socio-culturelles et philosophiques du monde contemporain restent encore trop souvent en « suspension » bien au-dessus des savoirs scientifiques où s'enracine ce monde. Le texte présenté ici se situe dans le même esprit que mon ouvrage précédent *Histoire de la*

1 – Interview, 2004.

2 – I. Prigogine et I. Stengers, Eds Gallimard, Paris, 1979.

*création du temps et de l'espace dans la pensée occidentale*³; il en est en quelque sorte la suite. C'est à nouveau dans et par cette *Alliance* que le présent texte cherche à dévoiler la métamorphose d'une pensée qui caractérise l'essence profonde de notre postmodernité.

La culture européenne a toujours reposé en grande partie sur une culture de l'événement; souvenons-nous des événements de la chrétienté: la Création, l'Incarnation, la Résurrection... L'événement a un concept polysémique, mais dans les tous les cas, il est toujours une rupture du temps mondain, il opère toujours la projection dans le temps commun d'une temporalité qui lui est propre; il est l'instauration de son propre ordre d'intelligibilité, de sa propre norme, de son propre ordre de lecture, ou, en d'autres termes, de son propre transcendantal. De nos jours, cependant, l'événement a tendance à changer de statut épistémologique et ontologique: souvent, il ne signifie plus arriver mais faire arriver un premier dans une série des états du monde; pour cette raison, sa problématique est maintenant jugée centrale par un grand nombre de philosophes contemporains. Comme le dit Paul Ricœur, l'événement est devenu fondateur: « *Avec cette catégorie s'est opéré un renversement surprenant de priorité; c'est l'événement qui engendre le sens* »⁴. Or, il s'est produit un bouleversement considérable dans la pensée du XIXe siècle. Dès cette époque, on entre dans une ère de l'Histoire où on abandonne peu à peu les thèmes majeurs de la modernité: les méta-récits, la synthèse essentialiste, la notion de sujet. Le moment postmoderne qui prend naissance et va se développer au XXe siècle est marqué par des tendances au désenchantement, au scepticisme à l'égard des valeurs des Lumières. Mais dès cette époque aussi, parallèlement à la pensée cognitive de la vie quotidienne et de la discutivité, on assiste à l'émergence et au développement d'un nouveau champ réflexif fondé sur la saisie d'une nouvelle conception de l'événement. Dans cette nouvelle pensée réflexive, l'événement n'est plus saisi en tant qu'instance événementielle profondément enracinée dans un site, dans une situation; il est saisi en tant qu'instance dotée d'un grand degré de liberté. C'est le siècle où l'on délaisse progressivement la pensée de l'indéfini pour la pensée de l'infini: non seulement on rationalise enfin la notion mathématique d'infini, mais le sentiment

3 – P.R. Blanquet, Eds du Panthéon, Paris, 2018.

4 – P. Ricœur, *Événement et sens*, Raisons pratiques, Paris, 1991, pp 41-55.

d'infini traverse toute la société socio-culturelle. Contrairement à la pensée cognitive, dont la temporalité est linéaire dans sa recherche d'étape en étape de l'objectivité, la nouvelle pensée réflexive « se regarde elle-même » dans le retour sur soi d'un acte créateur, afin de rétro-investir et d'enrichir en permanence la couche des connaissances et des pratiques. Dans ce nouveau champ réflexif, le rapport avec la transcendance de la pensée cognitive est inversé : on ne pense plus l'immanent à partir du transcendant mais la transcendance à l'intérieur de l'immanence ; c'est de l'immanence que s'opère la rupture qui conduit au jaillissement du nouveau. Dans le présent ouvrage, nous tentons de dé-celer les principales caractéristiques épistémologiques et ontologiques de cette nouvelle pensée créative. Puisque la Raison est toujours un certain rapport de la connaissance et de l'Être, comme le dit Jean-Paul Sartre dans la Préface à sa *Critique de la Raison dialectique*⁵, l'analyse de cette problématique ne peut être qu'une *Critique* (au sens du XVIIIe siècle) : « si le rapport de la totalisation historique et de la Vérité totalisante doit pouvoir exister, et si ce rapport est un double mouvement dans la connaissance et dans l'Être, il est légitime d'appeler cette relation mouvante une Raison ». Le but de cet ouvrage est donc de tenter de faire une *Critique* de la Raison événementielle.

Cette enquête va comporter quatre parties. Premièrement, nous allons conter l'aventure des idées au XIXe siècle, avec ses sortilèges, ses mystères, ses espoirs, ses controverses, ses élans vers l'infini ; elle est le bouleversement qui a initié la prise de conscience de la nouvelle intelligibilité contemporaine ; comme l'écrit Philippe Muray dans son volumineux ouvrage sur *Le XIXe siècle à travers les âges* : « Si le XIXe m'était conté j'y prendrais un plaisir extrême, puisqu'on me parlerait de moi »⁶. Deuxièmement, nous décrirons les manifestations de cette nouvelle intelligibilité dans les domaines scientifiques, sociétaux, littéraires, philosophiques, artistiques et conceptuels du XIXe siècle. Troisièmement, dans l'esprit de la *nouvelle Alliance*, sur le plan à la fois scientifique, épistémologique et ontologique, nous tenterons de comprendre ce qui caractérise l'originalité de cette nouvelle pensée créative par rapport à la pensée cognitive classique ; nous tenterons notamment de montrer qu'elle est éminemment d'ordre événementiel car fondée

5 – J-P Sartre, *Critique de la Raison dialectique*, Eds Gallimard, Paris, 1960, p 14.

6 – P. Muray, *Le XXe siècle à travers les âges*, Eds Denoël, 1999, p 17.

sur une nouvelle conception de l'événement. Quatrièmement, nous développerons une série d'exemples qui démontrent l'importance prise par cette pensée événementielle dans la constitution des domaines de connaissance les plus significatifs de notre postmodernité.

L'AVENTURE DE LA PENSÉE AU XIX^E SIÈCLE

Entre le XVIII^e siècle et la fin du XIX^e siècle, il se produit une rupture décisive, un scepticisme grandissant envers de nombreuses données rationnelles ; la découverte de mille phénomènes étonnants et surprenants font prendre conscience qu'il existe un ordre en tout différent de l'ordre du monde classique. Dès la fin du XVIII^e siècle, les idées, les sentiments, les émotions, les croyances, les mentalités, les passions, s'entrechoquent dans une effervescence qui n'aura de cesse pendant toute la durée du XIX^e siècle. En dépit de la prégnance de la philosophie matérialiste animée par des scientifiques « vulgaires » tels que Jacob Moleschott, Ludwig Büchner et Carl Vogt, on assiste à une montée régulière de l'irrationalisme ; à la fin du siècle, Émile Durkheim va l'appeler « renaissance du mysticisme » et Ferdinand Brunetière « renaissance de l'idéalisme ». Une multitude de pratiques nouvelles apparaissent, se réclamant de la science mais s'éloignant du savoir officiel et institutionnel ; c'est le cas, par exemple, du magnétisme de Franz-Anton Mesmer, de la phrénologie de Frenz Joseph Gall ou encore du spiritisme d'Allan Kardec. Les découvertes d'Édouard Branly sur l'influx électrique sont annexées par le délire scientifique-ésotérique à l'influence des corps célestes, la gravitation animale, les forces attractives et répulsives, la tension sympathique des contraires. Dans le roman de Mary Schelley, *Frankenstein, ou le Prométhée moderne*, le savant Victor Frankeinstein crée un monstre et interroge ainsi le progrès et les Lumières. Entre 1840 et 1850, aux États-Unis, se propage la rumeur d'une maison hantée, celle de la famille Fox, dans laquelle les esprits de personnes décédées poursuivraient partout les vivants ; s'ensuit de nombreuses réunions de spiritisme en Angleterre,

Allemagne et France. Hippolyte-Léon Denizart Rivail, connu sous le nom de mage d'Allan Kardec (dont un menhir celtique orne la tombe au Père-Lechaise), crée sa *Revue spirite* et compose son Maître ouvrage *Le livre des esprits*. Balzac, pétri des idées illuminatistes, proclame, dans l'Avant-propos de la *Comédie Humaine*, sa volonté de populariser dans ses romans « *les prodiges de l'électricité qui se métamorphose chez l'homme en une puissance incalculée, le magnétisme animal, ou encore les belles recherches de Gall* ». C'est l'époque où on tente de faire advenir la dynamique du mouvement à sa vérité, en opérant un glissement de la vieille notion de force vers l'hypothèse d'un fluide dynamisant. Ludvig Colding, par exemple, émet l'idée que toute matière semble faite d'une quasi-substance incréée et indestructible qui se conserve dans la nature ; ce « quelque chose » sera appelé plus tard « *energy* » par William Thomson. Schopenhauer, dans *Le monde comme volonté et comme représentation*, exprime sa sympathie pour le bouddhisme, qui connaît de ce fait une certaine vogue. Les multiples triomphes de la science encouragent les discours occultes en tous genres : de Josef Hoëné Wronski, mystique hanté par la recherche de l'absolu, aux extravagances confuses de Joséphin Péladan ou de Gérard Encausse dit « Papus », en passant par la vogue du spiritisme et les recherches d'Eliphas Lévi, anciennement abbé Constant, spécialiste d'ésotérisme, de la Cabbale et franc-maçon, qui meurt en 1875, l'année où Elena Blawatsky fonde à New York sa « Société de théosophie ». Selon Elena Blawatsky, la théosophie est synonyme de vérité éternelle ; elle déclare même que grâce à elle « *au XXI^e siècle le monde sera devenu un Paradis* ». Dans son île de Jersey, Victor Hugo se laisse convaincre de se joindre aux séances de spiritisme dans l'espoir de rentrer en contact avec Léopoldine. George Sand fait paraître son livre socialo-occultiste *Spiridion*. Plusieurs savants s'intéressent aux phénomènes spirites « pour les étudier » : le Professeur Butleroff à Saint Pétersbourg, William Crookes à Londres, et même, dit-on, Pierre et Marie Curie. Même Debussy participe un moment aux milieux occultistes ; il assiste aux séances de « tables tournantes » organisées par un certain Edmond Bailly, un germaniste qui accueille tout ce que Paris compte d'écrivains, d'artistes et de musiciens dans sa boutique de la

Chaussée-d'Antin¹. L'art pictural devient extrêmement diversifié, allant de l'atmosphère romantique des brouillards, des mers agitées et des paysages sublimés à la représentation des gens simples et parfois laids, en passant par la lumière et les couleurs vives et châtoyantes du mouvement impressionniste. Siegfried Bing ouvre généreusement à Paris ses fabuleuses réserves de livres et estampes pour diffuser les arts du Japon, de la Corée et de la Chine². L'architecture néo-grecque inspire de très nombreuses réalisations palatiales : colonnades et frontons sculptés transformant en temples du savoir et des arts, musées, bibliothèques, universités, en France, Angleterre, Allemagne, Autriche (Vienne, particulièrement), et dans la jeune Amérique. Le roman « archéologique » de Flaubert, *Salammbô*, et les poèmes antiques de Leconte de Lisle correspondent à ce goût dominant pour un retour à l'antiquité. La science fournit involontairement des armes aux partisans mystiques de l'unité fondamentale : Franz von Baader, médecin, propose une linguistique mystique des nombres ; Johann Jakob Wagner, professeur de philosophie, entreprend de retrouver la loi mathématique du monde, etc. Ce « merveilleux scientifique » entretient des folles croyances. D'un côté, il y a émergence du genre fantastique, qui exploite les failles de la science pour faire surgir des phénomènes mystérieux et inquiétants ; à ce genre appartient, par exemple, les *Histoires extraordinaires* d'Edgar Poe. D'un autre côté, l'intérêt croissant pour la science conduit, par réaction, à la résurgence des genres littéraires anciens : contes de fées, mythes antiques, récits hagiographiques, légendes folkloriques ; *La Petite Fadette*, de George Sand, est un exemple de cette tendance à conjuguer les ressources du conte de fées et les croyances paysannes. Nul n'a mieux décrit les inquiétudes, examens, engouements, croyances et défiances qui ont traversé le XIXe siècle que Flaubert quand il décrit les turpitudes burlesques et ridicules de Bouvard et Pécuchet, acrobates d'encyclopédie, forçats de bibliothèque, qui veulent acquérir à eux seuls tous les savoirs du monde et vivre tous les enthousiasmes et tous les doutes. Après avoir lu des articles de piété, célébré le mois de Marie et communié abondamment, nos deux clones finissent par se poser des questions sur Jésus, les mys-

1 – J-M. Nectoux, Harmonie en bleu et or. Debussy, la musique et les arts, Eds Fayard, Paris, 2005, pp 25-26.

2 – J-M. Nectoux, Ibid., p 120.